



Pas de pensées, pas d'images, par Kim Nataraja

Dans la lettre de la semaine dernière sur la philosophie éternelle, nous avons vu que c'est l'expérience du silence et de la solitude intérieurs procurée par des disciplines spirituelles contemplatives comme la méditation qui nous amène à découvrir l'essence de notre religion, laquelle est en outre le socle commun de toutes les traditions de sagesse et de toutes les religions. Alors qu'au niveau de l'expérience, il y a de nombreux points communs entre les religions, au niveau des théories et des théologies, il y a des différences majeures formées par les filtres de la culture et de la société au moyen desquels nous interprétons ces expériences. Cependant dans le monde où nous vivons, il est important que nous respectons la vérité de toutes les religions et que nous nous engageons dans le dialogue interreligieux, qui est un aspect important de la Communauté mondiale pour la méditation chrétienne. En partageant le silence de la contemplation avec d'autres personnes de toutes croyances, un point commun apparaît qui incite au respect et à la compréhension mutuels.

Il n'y aurait pas de conflit ni de manque de compréhension si seulement nous pouvions rester au niveau de l'expérience, du silence partagé. Mais nous passons si facilement de l'expérience à la pensée. Le désir de comprendre en profondeur l'expérience spirituelle intérieure nous pousse à la traduire en images et en mots ; c'est ainsi que fonctionne notre conscience. Être en mesure de nommer les choses nous donne un sentiment de sécurité et de contrôle, aussi illusoire soit-il. Mais nous oublions les limites de notre conscience rationnelle et de ses filtres ; nous oublions que toutes les pensées et images, en particulier sur le Divin, déforment et limitent. En fait, les premiers chrétiens considéraient même comme un blasphème d'attacher un nom à Dieu.

Au II^e siècle, tout au début de la tradition mystique chrétienne, Clément d'Alexandrie est le premier philosophe/théologien chrétien à avoir tenté de mettre en mots l'expérience mystique et la relation entre l'âme humaine et le Divin. Il l'a fait d'une manière « apophatique », ou négative ; c'est-à-dire qu'il n'a pas dit ce que Dieu était, car il voyait le Divin comme un mystère sacré au-delà de toute compréhension. Il a tenté d'approcher l'essence divine en disant ce que Dieu n'était pas : *« Dieu ne se trouve pas dans l'espace, mais au-dessus des lieux, des temps, des noms et des pensées. Dieu est sans limites, sans forme, sans nom. Il est anonyme... Il ne nous reste que la notion d'être pur, c'est la seule manière d'approcher Dieu au plus près... Il est ineffable, au-delà de tout discours, de tout concept, de toute pensée. »* (Clément d'Alexandrie)

Il estimait qu'on ne peut arriver à connaître l'essence de Dieu qu'en enlevant toutes les qualités habituellement associées à tout ce qui appartient au monde matériel. Une belle analogie était courante à l'époque : un sculpteur taille un bloc de marbre en enlevant des petits fragments jusqu'à ce qu'une forme apparaisse. De même, si nous aspirons à connaître la Réalité divine, nous devons faire tomber une à une

toutes nos idées et nos concepts à propos de Dieu, nos pensées, nos images, jusqu'à ce que, par grâce, se révèle Son essentielle présence. On entre alors dans « *un état dans lequel on vénère Dieu dans la crainte respectueuse et le silence, et on se tient devant Lui dans un saint émerveillement* » (Clément). C'est l'état qui nous aide à être tolérants envers les différentes expressions de la quête humaine de sens.